

# Faut-il limiter les naissances ?

Par  
**FRANCIS  
GENDREAU\***

**L**E courant interventionniste anglo-saxon dans le domaine de la population est né au début des années 50, avec le premier programme de limitation des naissances en Inde et la création d'institutions spécialisées (le Population Council aux Etats-Unis, l'International Planned Parenthood Federation...). En 1966, l'ONU accepte d'intervenir dans ce domaine à la requête des gouvernements et crée, en 1969, le Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP).

A la demande des pays industrialisés, les Nations unies organisent en 1974, à Bucarest, une conférence mondiale de la population, la première à réunir la communauté internationale sur ce thème à un niveau politique. Un consensus y est ébauché sur l'idée que politiques de population et politiques de développement vont de pair, cela à partir de deux thèses opposées. La première, soutenue par la plupart des pays industrialisés, affirme que la croissance démographique est la raison essentielle du sous-développement et préconise de porter l'effort sur la réduction de

la fécondité. La seconde, défendue par de nombreux pays du tiers-monde menés par l'Algérie et la Chine, soutient qu'il n'y a pas de problèmes de population, mais uniquement des problèmes de développement et que la résolution de ces derniers ralentira d'elle-même la croissance démographique. Cette position est résumée par le célèbre slogan : « *La meilleure pilule, c'est le développement.* »

Deux raisons, au moins, expliquent la vivacité des affrontements à Bucarest : d'une part, à l'époque, les estimations disponibles montrent une augmentation de la population mondiale de plus en plus rapide, son taux annuel d'accroissement passant d'environ 1,8 % en 1950-1955 à 2,1 % en 1965-1970, d'où la grande peur des pays développés face à l'« explosion démographique » du tiers-monde ; d'autre part, certains pays du Sud, très jaloux de leur « force démographique », accusent l'impérialisme occidental, particulièrement nord-américain, des plus noirs desseins dans ses tentatives d'imposer une limitation généralisée des naissances pour « *affaiblir le tiers-monde* ».

Dix ans plus tard, la communauté internationale se retrouve à Mexico pour discuter de ces questions. L'observateur a quelque peine à comprendre certains changements de position : les

Etats-Unis, forts de l'ordre moral reaganien et chantres du libéralisme, font état de vives réticences à l'égard de l'avortement et se montrent plutôt « non interventionnistes » ; à l'inverse, l'Algérie et la Chine, engagées dans de vigoureuses politiques de population, acceptent de tenir compte de la démographie comme facteur essentiel des stratégies de développement. Finalement, les débats de Mexico sont relativement sereins car le consensus de Bucarest a fini par s'imposer à la grande majorité des Etats, y compris les plus réservés au départ, comme la plupart des pays africains. De plus, les données dont disposent les délégués montrent que l'on est entré dans une phase de diminution du taux d'accroissement de la population mondiale : les 2,1 % de 1965-1970 étaient en fait un maximum, on en est à 1,8 % en 1975-1980.

Une nouvelle conférence mondiale se tiendra probablement en 1994, mais à mi-parcours, en 1989, à l'occasion du vingtième anniversaire du FNUAP, un « forum international » s'est réuni à Amsterdam. Après le « *Plan d'action mondial sur la population* » adopté à Bucarest, après la « *Déclaration de Mexico sur la population et le développement* », voici la « *Déclaration d'Amsterdam* », sous-titrée : « *Une vie meilleure pour les générations futures* ». A la lecture de ces trois documents, si l'on s'en tient aux programmes d'action sur les trois composantes du mouvement de la population (mortalité, fécondité, migrations), on constate des évolutions révélatrices : tout d'abord, la mortalité est l'objet d'une préoccupation grandissante. Cela est à relier aux craintes nouvelles provenant de l'apparition du sida, aux difficultés de mise en œuvre de politiques de santé efficaces, à la crise économique qui contrecarre les efforts indispensables dans ce domaine et au refus croissant de la fatalité de la part des populations.

L'attention portée à la planification familiale reste soutenue, relayée par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale qui assortissent toujours les programmes d'ajustement structurel de plans de limitation des naissances. Dans ce domaine, le statut et le rôle de la femme ont émergé comme facteur essentiel à la fois de toute politique de développement et de toute politique de limitation des naissances.

Enfin, si les énormes migrations internes, et notamment l'urbanisation, retiennent l'attention, les migrations internationales tiennent curieusement une place tout à fait marginale dans ces documents. Or il s'agit là vraisemblablement d'un problème majeur des années à venir, qui risque d'être demain au centre des relations mondiales.

Fonds Documentaire IRD



010025423

Fonds Documentaire IRD

Cote : B\*25423 Ex : unique

127

# Démographie Développement démocratie...

## et immigrations



Ernest Pignon-Ernest

La population de la planète a doublé depuis 1950. Elle aura encore doublé lorsque les enfants nés cette année commenceront à se préoccuper de leur retraite... Chiffre vertigineux, la Terre portera alors 10 milliards d'habitants. Comment vivront-ils ensemble ? La réponse à cette question est déjà inscrite dans les choix qui sont faits aujourd'hui.

Les analyses ici rassemblées dans un cahier spécial (voir pages 15 à 22) s'efforcent de présenter en termes clairs un problème d'autant plus complexe qu'il se pose de manière différente selon les continents, leurs cultures et traditions, leur niveau de développement économique.

Pauvreté et croissance démographique suscitent des mouvements migratoires de plus en plus amples, entre pays du Sud mais aussi vers les régions privilégiées du Nord. Aucun barrage policier ne saurait les endiguer. C'est pourtant ce que voudraient faire croire des démagogues. Leurs discours exaltent xénophobie et racisme qui, pour longtemps encore, envenimeront les passions politiques.

N'existerait-il donc aucune solution praticable pour freiner les immigrations ? Trois termes — les « trois D » — s'imposent, et ils sont inséparables : démographie, développement, démocratie. C'est ce dernier mot qui doit déterminer toute stratégie réaliste.

C. J.

## Dossier pour une prise de conscience

### PAGES 16 et 17

En attendant l'an 2100, une transition lourde de menaces, par Jacques Vallin.

Faut-il limiter les naissances ? par Francis Gendreau.

Quelle confiance accorder aux prévisions ? (J.V.)

### PAGES 18 et 19

Conscience « planétaire » et « trop nombreux » pauvres, par Susan George.

Un long combat contre l'ignorance et l'abandon des femmes à leur sort, par Maria Cosio et Thérèse Locoh.

### PAGES 20 et 21

La ville partout, et partout en crise, par Claude Liauzu.

L'avenir du monde pour longtemps lié à celui de l'Asie, par Léon Tabah.

Bibliographie.

### PAGE 22

Les privilèges et le vertige, suite de l'article de Claude Julien.

Les déséquilibres du peuplement et de la richesse (carte).